



LITTÉRATURE Réflexion novatrice sur le genre du roman depuis 1900, ce livre part de quelques chefs-d'œuvre pour dégager traits et vertus englobant toute la littérature

Le roman, quelle aventure



Le plaisir de lire. Selon Jean-Yves Tadié, *«les humains ont toujours eu besoin de se raconter des histoires»... récits, contes, légendes.*

LE ROMAN D'HIER À DEMAIN

de Jean-Yves Tadié et Blanche Cerquiglini
Gallimard, 460 p., 25 €

Etude comparative et illustrée du roman, du début du XX^e siècle à nos jours, ce volume ravira tous les amoureux de littérature. Si l'on a souvent le plaisir de lire des essais sur tel écrivain ou telle œuvre, rares sont les publications transversales et non universitaires sur le sujet.

Divisé en deux grands ensembles, le livre comporte en première partie la réédition du *Roman du XX^e siècle* publié en 1990 par Jean-Yves Tadié, qui l'augmente ici d'un intéressant chapitre sur le roman historique. La seconde partie, de Blanche Cerquiglini, s'attache à dégager les lignes de force des publications des vingt dernières années. Si Jean-Yves Tadié s'appuie sur des monuments littéraires pour étayer son raisonnement (Musil, Broch, Beckett, Mann, Pirandello, Proust, Kafka, Dos Passos...), Blanche Cerquiglini, soulignant le manque de recul nécessaire, n'établit pas d'échelles entre les œuvres récentes qu'elle aborde. La notion du temps de réception est d'ailleurs au cœur de la réflexion des deux essayistes.

La notion du temps de réception des œuvres est au cœur de la réflexion des deux essayistes.

« Un classique contemporain accède au statut de classique non par une consécration (succès, reconnaissance par une autorité, postérité) mais par un double mouvement contradictoire de rupture et d'adhésion. Il est à la fois obstacle et chambre d'écho ; perception du présent et rupture avec ce présent. Il brise le flux du quotidien, la masse des romans publiés comme le flot de la vie, et marque un écart par rapport à l'actualité et à l'histoire », écrit Blanche Cerquiglini, qui s'interroge sur la possibilité de juger le contemporain.

Elle soulève aussi la question éthique de la manipulation d'une matière « vraie », autobiographique ou non, dont les contemporains sont friands, à travers par exemple le fait divers ou l'histoire récente. Elle observe aussi que les romanciers sont passés de l'ère de l'engagement au sens sartrien à l'ère de la responsabilité.

Avant elle, le passionnant Jean-Yves Tadié aura étudié l'avènement du « je » dans la fiction, qu'il se révèle dans des autobiographies revendiquées ou dans des cas plus complexes, tel celui de Proust : « *La première personne permet à Proust d'utiliser le discours analytique, constate-t-il, l'interprétation infinie, la*

lecture de l'essence sous les apparences, avec une liberté que le roman à la troisième personne ne lui aurait pas donnée. » L'irruption de l'intériorité et le triomphe de l'intime sont aussi des traits du roman moderne, qui utilise le monologue intérieur. Jean-Yves Tadié compare dans une lecture vivante les techniques et différences d'expression de ce monologue, montrant par exemple que le flux de conscience chez Joyce passe par un bouleversement de la syntaxe et de la ponctuation, tandis qu'il se traduit chez Faulkner par des télescopages de dates et de découpages.

Évoquant le regard de l'écrivain sur la ville (le Berlin de Döblin, Le Caire de Tsirkas, le Dublin de Joyce, le Bleston/Manchester de Butor...), Jean-Yves Tadié observe aussi le traitement de la campagne (Giono avec la Provence, Faulkner avec le sud des États-Unis), dressée comme un « paradis perdu en face de l'enfer des mégapoles ». Enfin, on le sent, le roman l'intéresse au premier chef (hors sa magie stylistique) dans ses frottements féconds avec le monde des idées, dans son « combat avec la philosophie », que celui-ci se traduise par la tentative de rendre compte de la totalité du monde ou par l'éclatement des formes.

SABINE AUDRIERIE

ENTRETIEN JEAN-YVES TADIÉ ET BLANCHE CERQUIGLINI, respectivement professeur émérite de littérature française à la Sorbonne et critique littéraire

« La littérature a perdu le sens du religieux »

Vous avez rédigé la première partie de ce livre en 1987, complétée aujourd'hui. Votre approche a-t-elle été différente ?

Jean-Yves Tadié : La perspective a changé. Quand j'ai commencé ce livre, dominait en France l'idée que la littérature serait révolutionnaire ou ne serait pas. Becket était encore extraordinairement présent et le Nobel de Claude Simon venait de marquer le couronnement de cette révolution. Je n'avais pas prévu la ruine qui a suivi. Ces prétentions formelles, philosophiques et politiques, très nettes depuis 1960, ont soudain disparu, comme la proximité avec les sciences humaine. En même temps qu'une ambition encyclopédique devenue rare aujourd'hui. Je ne dénonce aucun déclin. On ne peut pas comparer les œuvres d'aujourd'hui avec celles d'un passé récent en les jugeant moins bonnes. On a trop fait cette erreur – considérer les tragédies de Corneille comme le meilleur de son œuvre ou estimer Paul Bourget comme le plus grand romancier du XIX^e siècle.

Comment le romancier aborde-t-il le monde qui l'entoure au fil du siècle ?

J.-Y. T. : Pour explorer la réalité, se saisir de

l'actualité, l'écrivain doit avoir le souci de ne pas trahir le genre romanesque. Proust, Gide, Sartre se sont posé cette question, tout comme les grands Allemands : des pages entières de *La Montagne magique* sont des pages d'essais, sur le temps par exemple, ou *Docteur Faustus* sur la musique... La perspective a aussi changé à propos du religieux. Mauriac ou Bernanos ont scandaleusement disparu. Comme Malraux, Bernanos n'a été romancier que dix ans, un entracte dans son parcours d'essayiste et de pamphlétaire dominé par ce problème : comment faire passer la religion et la philosophie dans le roman sans qu'elles détruisent les personnages ? Bernanos la résout admirablement dans *Journal d'un curé de campagne* et *Sous le soleil de Satan*. De même pour Graham Greene, en Angleterre. Tout ce pan religieux de la littérature a disparu avec eux. Avant guerre, c'était impensable.

Comment l'expliquez-vous ?

J.-Y. T. : On observe et on constate un effacement du religieux en Europe occidentale et en Amérique du Nord, au contraire de l'Orient et de l'Afrique. Peut-être la littérature accompagne-t-elle ce mouvement... Il faudrait se demander si notre littérature actuelle est encore animée par un désir d'absolu. Une forme de repli sur l'individu est d'ailleurs à tort ou à raison souvent signalée comme un trait de la littérature contemporaine française.

Blanche Cerquiglini : Les romans contemporains mettent souvent en scène des hommes seuls, quittés, qui entreprennent un voyage. On pourrait opposer la démarche de romanciers qui soulignent avec ironie l'individualisme de la société (Jean Echenoz, Christian Oster), à des démarches plus universalisantes (Pierre Guyotat et sa vision, sinon mystique, du moins my-

thique du monde, ou Antoine Volodine et sa vision très sombre de l'espèce humaine).

Vous avez augmenté votre étude, Jean-Yves Tadié, d'un chapitre concernant les rapports du romancier avec l'histoire, tandis que Blanche Cerquiglini aborde notamment le traitement de la Shoah par la littérature.

J.-Y. T. : Je me suis demandé ce qui pouvait bien pousser un romancier qui n'est pas historien de profession à écrire des romans qui se passent dans une autre époque que la sienne. Jean-Christophe Rufin aujourd'hui, jadis Dumas, puis Aragon. À l'origine de cette exploration, notamment du sort des minorités, il peut y avoir un sentiment de culpabilité ou une dénonciation. Par exemple dans l'œuvre, oubliée, du grand romancier protestant André Chamson. D'autres vont écrire sur les camps de concentration dont ils ont réchappé, dans des romans (Primo Levi) ou des témoignages (David Rousset dès 1946). Certains parce que leurs parents y sont morts ou pour dénoncer ce passé par la fiction.

B. C. : Par exemple, Modiano, dont toute l'œuvre tourne autour de la figure du père dont



Blanche Cerquiglini et Jean-Yves Tadié.

il ne sait s'il a été résistant ou collabo. Il est né en 1945. Cette date qui fait partie de son histoire familiale et dont il est déposé parce qu'il n'en a pas été le témoin direct. Le romancier contemporain souffre sans doute de ne plus être directement dans l'histoire.

Qu'est-ce qu'un roman réussi ?

J.-Y. T. : Les plus beaux livres sont ceux où il y a finalement un peu tout. Bien sûr, si un écrivain ne montre pas un sens de la phrase, de la pensée, du spirituel, et même un sens de l'humour, il ne donne généralement pas un grand livre. André Maurois m'avait fait remarquer : dans un grand roman, il y a toujours un monstre, du Vautrin de Balzac au Ras-

kolnikov de Dostoïevski. Le sens du monstrueux est certes nécessaire, mais à condition de le dépasser.

B. C. : Le romancier contemporain se confronte non pas au réel, mais à sa capacité de transcender le réel et de le traduire avec des mots qui ne soient pas les mots du quotidien ou du journaliste. Il n'est pas hors du monde.

J.-Y. T. : Si l'on compare les grands écrivains contemporains que sont Le Clézio, Quignard et Modiano, on voit à chaque fois des solutions

différentes à cette question. Le Clézio construit des mythes poétiques proches de la nature. Quignard cherche plutôt le salut par la culture, avec l'idée que deux mille ans de littérature décadente nous accompagnent. L'univers de Modiano est une quête désespérée du sens, toujours recommencée, qui fait la beauté de ses livres.

À quoi sert le romancier ?

J.-Y. T. : Les humains ont toujours eu besoin de se raconter des histoires. Aussi loin que remontent les textes écrits, on trouve, soit sous forme d'épopées, soit sous forme de récits bibliques ou mésopotamiens, des contes, des légendes, des reflets de l'imaginaire. C'est vrai dans la généalogie du genre humain comme dans celle de l'individu. On sait bien que les petits enfants se racontent des histoires. Il n'y a donc aucune raison d'être pessimiste à l'égard de la fiction et du roman.

RECUEILLI PAR
S. A.

REPÈRES

● **Jean-Yves Tadié** est professeur émérite de littérature française à la Sorbonne et membre correspondant de la British Academy. Biographe de Proust, il l'a édité dans la Pléiade et publié sur l'écrivain de nombreux essais. Il a aussi édité Nathalie Sarraute, Walter Scott et Malraux en Pléiade, et a notamment écrit des ouvrages sur l'esthétique des genres littéraires. Il dirige actuellement Folio classique Folio théâtre chez Gallimard. Le 31 janvier, de Jean-Yves Tadié paraîtra *Le Roman d'aventures* (Coll. « Tel » (n° 396), 238 p., 8,90 €).

● **Blanche Cerquiglini**, 29 ans, travaille pour la collection Folio classique. Elle publie régulièrement des critiques dans *Critique*, *Europe* et *Le Débat*.